

— Sergent, que vous a dit la Sainte Vierge pendant mon absence ? Vous devriez le savoir mieux que moi, répondit le sergent d'une voix demi éteinte.

— Eh ! bien, mon ami, la Sainte Vierge me charge de vous annoncer une très bonne nouvelle ; vous avez beaucoup de temps encore pour vous préparer à mourir. L'aumônier ne voulait pas lui annoncer brusquement sa grâce, se disant, la commotion le tuerait aussi sûrement que dix balles.

En attendant vous allez me suivre.

— A la mort ? — Non, non, je vous jure que non, parole d'honneur et parole d'aumônier, encore une fois suivez-moi.

Tremblant et appuyé sur le bras de l'aumônier, ils arrivent sur la place où la population massée attendait frémissante l'apparition du condamné. A sa vue : « C'est lui, c'est le sergent ! que l'on va fusiller ! », entend-on répéter de tous côtés.

— Pas encore ! pas encore, dit l'aumônier, accompagnant sa parole d'un geste qui commande la confiance et le respect, et tous deux se dirigent vers la chapelle de la Visitation, située en face. La foule, ignorant la décision du conseil de guerre, ne comprenait rien à cette scène imprévue. Quand au sergent, peu confiant encore dans le sort qui l'attendait, il ne cessait de répéter :

— Où me menez-vous, monsieur l'aumônier.

Ils entrent dans la chapelle et se dirigent vers l'autel de la Vierge pendant que la foule curieuse envahissait l'enceinte étroite.

« Sergent, à genoux, et récitons ensemble devant la statue de Notre-Dame, le *Souvenez-vous...* » L'aumônier le relevant lui dit :

— Mon ami, vous ne serez pas fusillé, vous reverrez vos Pyrénées et vous direz à votre mère de ce monde que votre mère du ciel vous a sauvé par la vertu du *Souvenez-vous* ?

Le condamné de tout à l'heure et son consolateur sortent du lieu saint au milieu des acclamations de la foule que la bonne nouvelle a transportée d'allégresse. Vive le sergent ! crie le peuple. « Vive la sainte Vierge qui a sauvé le sergent ! » répond l'aumônier.